
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI:

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

avaient pu être considérés comme des non-païens, voire comme des baptisés (Victor Tunnenensis), l'«Arabie païenne» de la Bible sera vite identifiée aux «Sarrasins païens». L'amplification verbale ne se fera pas trop attendre: les Sarrasins deviendront des *perfidii*...

L'accroissement des connaissances a eu d'autres conséquences importantes: parce que les Occidentaux apprennent, souvent malgré eux, à mieux les connaître, ils auront de plus la tendance à apercevoir les *Sarracini*, non plus comme Nomades (c'est-à-dire sans véritable demeure), mais dans leur véritable fonction politique (c'est-à-dire comme responsables d'entités politiques), potentiellement (ou réellement) en rivalité avec l'Occident. Ensuite, à mesure que l'Occident apprend à mieux les connaître, les Sarrasins sont aperçus comme de plus en plus nombreux. A ce propos, on pourrait se demander si ce dernier phénomène n'obéit finalement pas aux mêmes mécanismes sous-jacents au passage progressif à une vision négative des Sarrasins: la croissance numérique n'est-elle pas finalement une manière littéraire (et anthropologique) d'exprimer les sentiments d'angoisse collective que les Sarrasins provoquent désormais chez les auteurs chrétiens? C'est dommage, d'autre part, que l'a. n'ait pas été tenté d'appliquer, à ses sources, qu'il montre de fort bien connaître, les méthodes d'analyse ethnographique employées, par exemple, par H. Wolfram dans le cas d'une relecture de l'histoire des Goths, d'autant que les sources littéraires sont dans les deux cas pratiquement identiques.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne

Michael BORGOLTE, Die Grafen Alemanniens in merowingischer und karolingischer Zeit. Eine Prosopographie, Sigmaringen (Thorbecke) 1986, in-4°, 341 p. (Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, 2). Subsidia Sangallensia I. Materialien und Untersuchungen zu den Verbrüderungsbüchern und zu den älteren Urkunden des Stiftsarchivs St. Gallen, publ. par Michael BORGOLTE, Dieter GEUENICH, Karl SCHMID, St. Gallen (Staatsarchiv; Kommissionsverlag Buchhandlung am Rösslitor) 1986, 756 p. (Societas et Fraternitas).

L'Habilitationsschrift (1981) de M. Borgolte est un énorme travail prosopographique, que l'édition nous livre en trois morceaux. Le premier a été recensé dans cette revue (FRANCIA 13, p. 732 sv.) et nous a apporté des conclusions concernant l'histoire des comtés d'Alémanie à l'époque franque. Le second nous donne un fichier riche de notices comtales; c'est le matériau fondamental de la démonstration précédente. La dernière partie s'intègre à un ensemble composite, dont un élément nous retient ici tout d'abord: reprenant les actes de Saint-Gall (environ 800 pièces pour la période 700/920), publiés par Wartmann, M. Borgolte livre l'index lemmatisé des noms de personnes de ces actes. Essayons de voir clair dans cet ensemble en repoussant momentanément le commentaire du livre de confraternité publié en même temps.

A première vue, il faut juger séparément les trois ensembles présentés par les deux ouvrages dont il est ici question. Voyons d'abord la prosopographie. Il n'est pas rare aujourd'hui que de tels travaux soient entrepris, mais les fichiers de travail ne sont pas toujours publiés, à cause de leur coût et de certains aspects répétitifs; en outre dans la masse rassemblée, il y a un certain «déchet», qui impose un tri. Ces dossiers constituent pourtant une masse documentaire qui devient à soi seule une véritable source de recherche d'un nouveau type, une méta-source pourrait-on dire, et pour cela elle est extrêmement précieuse. Elle l'est d'autant plus qu'elle est ici transparente, car elle transporte avec elle toutes les références nécessaires aux sources premières. On a parfois encore aujourd'hui le sentiment que l'auteur d'une prosopographie a besoin de justifier et de défendre son travail, comme s'il ne suffisait pas à établir sa qualité d'historien et de critique des textes. Si cela est, c'est très dommageable. Cela conduirait à imaginer que l'auteur d'une brillante synthèse qui livre à peine ses sources a plus de chances de

convaincre que celui qui publie son fichier en plus de la synthèse qu'il donne de toutes façons! En réalité depuis quelques décennies, la prosopographie a acquis largement ses lettres de noblesse. Des colloques, des revues lui sont totalement consacrés, et à juste titre. Dans le cas des recherches conduites par M. Borgolte, le seul reproche qu'on puisse lui faire est d'avoir osé. Nombreux sont les historiens qui traitent de ces périodes et glissent dans les notes en bas de pages quelques rapprochements prudents ou non, quelques fragments de biographie, et ne se livrent guère alors au jugement du lecteur. En constituant des notices biographiques, parfois fort longues, notre auteur va beaucoup plus loin. On ne peut pas se contenter de dire à son propos que des confusions de noms sont possibles, que rien ne prouve la rigueur parfaite de l'emploi de la formule *sub comite*. Avec des aprioris trop brutaux, toute histoire de cette période serait impossible, toute histoire, quelle qu'elle soit n'étant jamais que le rapprochement de quelques hypothèses avec un raisonnement subjectif, le tout conduisant à une construction qu'un autre verrait tout différemment. Je suis sûr, autant sans doute que M. Borgolte, que des erreurs ont pu se glisser dans son travail, que des conclusions sont à rectifier, mais dans quelle proportion? Certainement assez faible, et la cohérence de la construction historique ne fait pour moi aucun doute. Les conclusions formulées me paraissent intéressantes et solides, et tout en maintenant mon attention éveillée, je me propose d'utiliser ces biographies avec confiance et reconnaissance.

Ces notices sont faites avec tout le soin et l'esprit critiques désirables, comme on le peut constater à l'analyse de celles des trois Adalbert, par exemple pour commencer (p. 18–32). Ainsi pour Adalbert II les rapprochements établis entre des mentions de livres mémoriaux (Remiremont, Brescia) rejoignent ceux faits par d'autres spécialistes, et la technique, éprouvée par K. Schmid, a montré sa fiabilité. La tentation est grande à toutes époques de regrouper sous un seul nom des données pouvant se rapporter à des homonymes; le risque est moindre quand il s'agit de hauts personnages comme les comtes, connus et bien suivis. Au reste quand leur importance et leur notoriété sont faibles, la notice possible devient elle aussi bien mince (cf. Adelo p. 42, Ansbert p. 55). Reste à plonger dans le détail ou bien pour connaître quelques modestes inconnus, ou pour retrouver quelques grandes lignées familiales: les Udalrichinger par exemple, que l'auteur se garde bien de distinguer trop nettement entre eux, étant donné leur nombre et leur puissance constante tout au long du IX^e siècle. Les Ahalolfinger sont présentés dans le volume suivant (Subsidia, p. 287–322). Ce sont bien sûr ceux dont on attend le plus. La coordination des données diplomatiques et du matériel nécrologique accumulé à Fribourg donne beaucoup de résultats positifs qui militent en faveur de la thèse défendue. Cela dit, honnêtement, pour découvrir des points faibles, il faut acquérir une connaissance de ce milieu qui suppose un important travail d'information et de lecture, celui qu'a fait justement M. Borgolte.

Le gros volume double de MM. BORGOLTE, GEUENICH et SCHMID sur les sources de Saint-Gall me rend un peu perplexe, car leur réunion n'est pas évidente. 450 pages concernent encore les chartes de l'abbaye et son matériel onomastique. Un tableau récapitulatif bref des actes de Saint-Gall nous est proposé avec une ligne par pièce (date, scribe, lieu de l'acte, bien concerné), suivi d'un index des noms de lieux de cet ensemble. Vient ensuite, suivant un procédé que les publications de D. Geuenich et K. Schmid nous ont rendu familier, un index complet et complexe des noms de personnes des actes publiés par Wartmann. A partir de la page 700, sont publiées les listes de personnes, pour lesquelles il y a un déterminatif: abbés, évêques, comtes, bibliothécaires et chambriers, avec renvoi à Wartmann, tome et numéro (ex. W2 543). M. Borgolte a abondamment manipulé l'édition de Wartmann en reprenant les originaux; il est donc mieux placé que quiconque pour souligner les mérites d'un travail qui a plus de 120 ans, et qui se révèle extrêmement solide. Néanmoins il est en mesure d'en améliorer le détail, lecture d'un mot, précision d'une date. S'il corrige quelques dates, il a la sagesse de conserver la numérotation de l'édition pour les renvois. Il s'intéresse au domaine de l'écrit, scribes,

formules, améliore quelques identifications et nous livre une vaste carte des possessions de Saint-Gall. N'attend-on pas à présent de larges conclusions de cette étude de détail portant sur l'écriture, l'évolution des formules diplomatiques, le fonctionnement du scriptorium d'une abbaye dont certains scribes ont eu un rôle tout à fait intéressant? En tout état de cause, il faut à présent mettre Borgolte à côté de Wartmann pour utiliser convenablement le second.

Cela est encore plus vrai en raison de la publication de l'index des noms de personnes. La lemmatisation germaniste de D. Geuenich, connue et appréciée depuis la publication de Fulda, ne devrait plus troubler les utilisateurs. Le premier coup d'œil peut inquiéter; l'effort à faire pour dominer cet index est faible, et la connaissance de Saint-Gall y gagnera beaucoup. Qu'on me permette de revenir sur l'intérêt particulier d'avoir donné une liste des qualificatifs, où les rois, les empereurs et les comtes nous retiendront peu, mais où nous trouverons avec plaisir les diacres, les cellériers, les servantes, les portiers et les prêtres. Il y a très peu de ducs.

Voici le dernier morceau, que l'on doit à K. Schmid: les livres de confraternité (de Saint-Gall). *Les* et non *le*, car c'est là le point nouveau de l'édition: K. Schmid a découvert que Saint-Gall avait réuni en un seul deux livres de confraternité, et il s'est évertué à les séparer pour retrouver l'un et l'autre et imaginer ce qui manque à l'un et l'autre, d'où cette présentation de photos de textes et de pages »blanches«, contenant des propositions de lectures. K. Schmid domine parfaitement le problème des livres de confraternité, dont on possède sept exemples: deux pour Saint-Gall, puis Reichenau, Pfäfers, Salzbourg, Remiremont, Brescia, auquel s'ajoute un exemplaire anglais. A la faveur de remarques glissées au cours de l'exposé et présentant les différences de l'un à l'autre, on en vient à regretter l'absence d'une synthèse détaillée sur ces sources originales. Nul doute que cela nous est promis sous peu. Par rapport à Remiremont auquel K. Schmid avait consacré tous ses soins il y a longtemps déjà, et où sont mêlés nécrologes et calendriers, les listes de moines ou de moniales, et les notices de traditions, les livres de Saint-Gall n'opèrent aucun mélange et les confraternités étaient bien à part. Aux listes de religieux, moines, moniales, chanoines, venus d'horizons très divers: Gengenbach, Tours, Hornbach, Schännis, Langres, Hegau, Strasbourg, Ellwangen, s'ajoutent dans le second livre de très longues listes de *censuales* pour les différentes possessions de Saint-Gall. Nous avons ici quelque chose qui nous éloigne beaucoup des travaux de Borgolte à première vue, sauf à retrouver dans les actes de Wartmann des noms de *censuales* inscrits dans les livres. Mais on ne le sait pas, car hors du récit de l'aventure de la reconstitution et de la présentation photographique, il n'y a pas d'exploitation des livres de confraternité. Comme pour l'étude des scribes de Saint-Gall, tout cela est en préparation et nous est promis dans des tomes à venir. Il faut donc admettre que tous nos regrets portent sur le délai d'attente, et il nous restera à prendre progressivement contact avec les publications futures pour venir à bout d'une gigantesque entreprise qui vise à renouveler totalement l'édition de sources immenses de l'histoire de Saint-Gall et conséquemment de toute cette région de la Souabe.

Michel PARISSE, Nancy/Göttingen

Breviarium ecclesiae Ravennatis (Codice bavaro) secoli VII–X, a cura die Giuseppe RABOTTI, appendici documentarie a cura di C. CURRADI, G. RABOTTI, A. VASINA, Rome (Istituto storico italiano per il medio evo) 1985, XCII–293 p. (Fonti per la storia d'Italia pubblicate dall'Istituto storico italiano per il medio evo, 110).

Ricerche e studi sul »Breviarium ecclesiae Ravennatis« (Codice bavaro), di A. VASINA, S. LAZARD, G. GORINI, A. CARILE, V. FUMAGALLI, P. GALETTI, G. PASQUALI, M. MONTANARI, B. ANDREOLLI, T. BACCHI, Rome (Istituto storico italiano) 1985, 200 p. (Istituto storico italiano per il medio evo. Studi storici, 148–149).

Le document édité et commenté au même moment, et de façon concertée, par une équipe